

# Lundi 26 janvier 2009 : le jour où le pouvoir aurait pu basculer

Lettre de l'Océan Indien (LOI) n°125 du 07/02/2009

***Le lundi 26 janvier a été le jour où le président Marc Ravalomanana a abandonné Antananarivo et où le maire de la capitale Andry Rajoelina n'a pas su saisir sa chance.***

Au plus fort des émeutes, le 26 janvier vers midi, les responsables de la sécurité du président Marc Ravalomanana et des membres de sa famille lui ont demandé de quitter la capitale. Ils ont choisi de se replier à Andranomanelatra, une bourgade située à 150 km au sud Antananarivo où sont implantées son usine agroalimentaire et une belle villa habitée par l'un de ses trois fils.

A la mi-journée, un cortège de près de 30 voitures banalisées a quitté la capitale par la route nationale 7, tandis que l'avion présidentiel Air Force II décollait de l'aéroport international d'Ivato pour se poser à Morondava. A toute fin utile, deux hélicoptères de la flotte privée de Ravalomanana se sont envolés vers Andranomanelatra, tandis que les deux autres appareils étaient postés sur l'héliport du palais présidentiel d'Iavoloha, où des ministres accompagnés de leurs enfants en bas âge s'étaient réfugiés. Ravalomanana est arrivé à Andranomanelatra vers 16 heures, laissant sa maison Antananarivo les volets clos, quasiment abandonnée, sans aucune garde visible sur les lieux pour en assurer la sécurité. Par ailleurs, les militaires laissés en faction devant l'autre palais présidentiel d'Ambohistorohitra avaient été désarmés par leur hiérarchie; ces deux sites stratégiques sont demeurés « à l'abandon » pendant 48 heures.

Ravalomanana a décidé de regagner la capitale par la route, le 26 janvier vers 19 heures, après avoir pris un peu de repos. Il est arrivé au palais d'Iavoloha tard dans la nuit. Pendant son voyage, il a néanmoins pris le temps d'intervenir en direct sur l'une des deux stations radio qui fonctionnaient encore dans la capitale afin d'appeler au calme et d'inviter son rival au dialogue.

En fait Rajoelina avait déjà raté l'occasion de récupérer un pouvoir momentanément vacant. Alors que les émeutes faisaient rage à Antananarivo, il a été contraint par ses proches parents et ses collaborateurs à demeurer chez lui. Dans la rue, ses partisans ont attendu en vain ses consignes tout l'après-midi pour savoir s'ils devaient occuper le palais présidentiel d'Ambohitsorohitra. Indécis, ils ne le firent pas. Et à la tombée de la nuit du 26 janvier, Rajoelina est intervenu à la radio pour appeler au calme. Le rêve de certains de ses partisans de le voir prendre le pouvoir de force s'est alors évanoui.